



BASTIA

Eviction de Julien Morganti
Gilles Simeoni s'explique P 15

/ Photo Océane Baldocchi

MUSIQUE CORSE

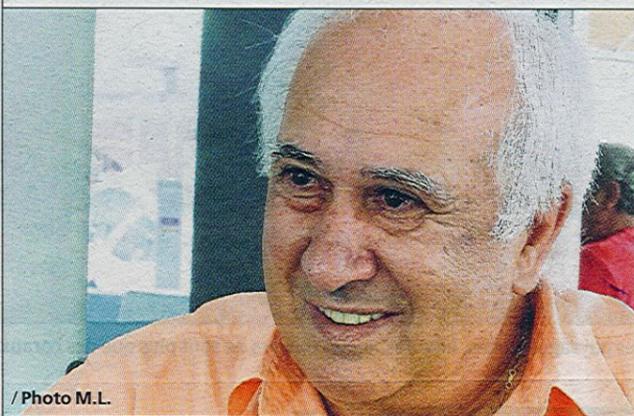
Les disques Ricordu
changent de face DER

dimanche 26 juillet 2015

corse-matin

www.corsematin.com

Corse continent: 1,20 € - N°24584 - 1,10 €



/ Photo M.L.

Xylella : la Corse menacée les Pouilles dévastées

AJACCIO

Au Lazaret, le père
et le fils dialoguent
sur Babel P 24

P 24



/ Photo Michel Luccioni

RECONSTITUTION

Vincentello d'Istria
replonge Biguglia
dans le Moyen-Age P 16

P 16



/ Photo Océane Baldocchi

RALLYE

VW fait ses gommes
sur les routes de Corse

P 32

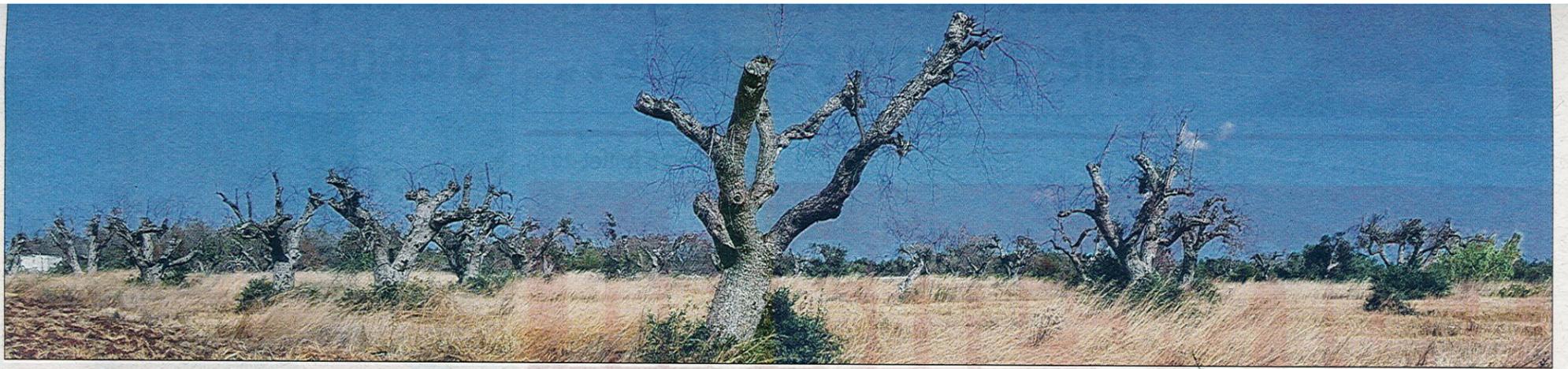


/ Photo Alain Camoin



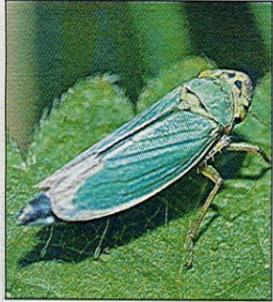
/ Photo Alain Pistoresi

A Propriano, on combat la bactérie. En Italie du sud, la nature est défigurée P 2 À 4



Des paysages jaunes, lunaires, où les oliviers ne sont plus que des coraux morts parsèment les paysages du Salento, au sud des Pouilles.

/PHOTO THIERRY GARRO



À la poursuite de Xylella,

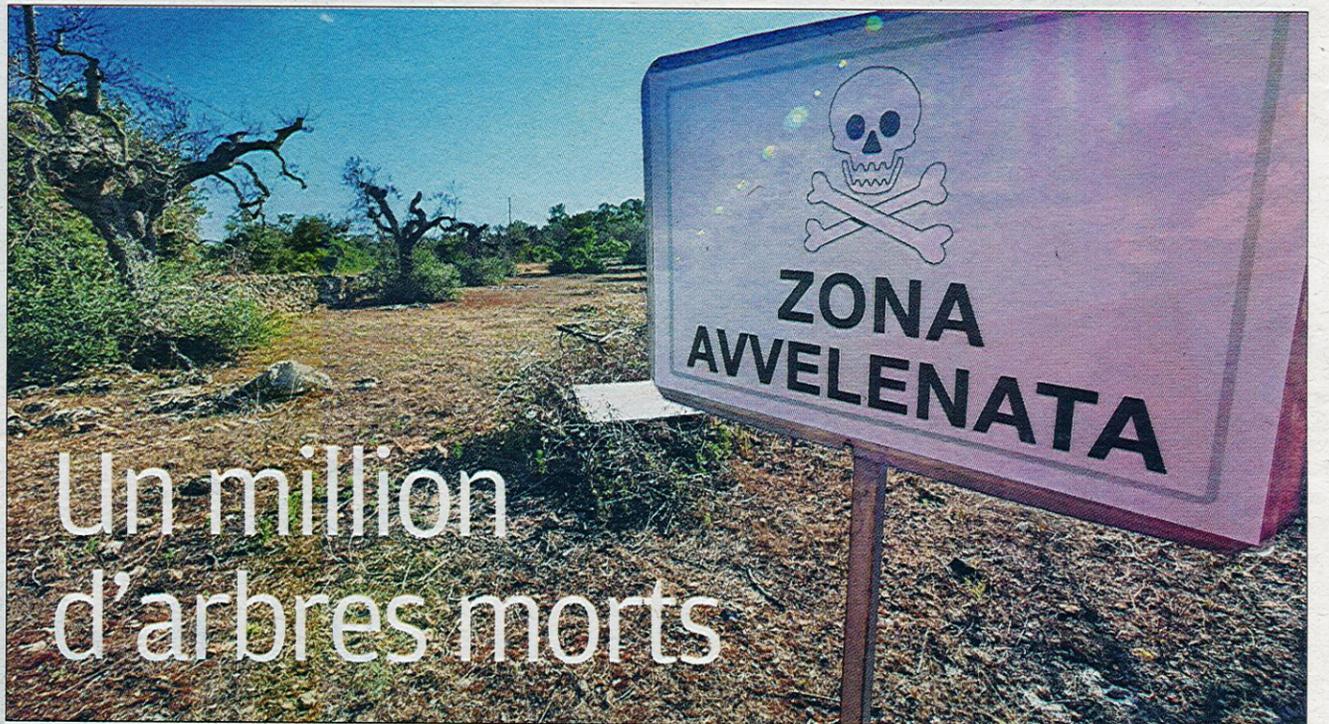
Dans les Pouilles, tout au sud de la Botte italienne, la xylella fastidiosa pauca s'attaque à la sève des arbres et les assèche. Les scientifiques cherchent une parade, mais l'inquiétude gagne l'Europe

Elle ressemble à une cigale minuscule. Sans le savoir, la cicadelle (photo ci-dessus), un insecte de six millimètres connu aussi sous le nom de cercope des prés est la complice d'une terrifiante tueuse en série. Celle-là s'appelle la xylella fastidiosa pauca. Une bactérie dont une cousine a ravagé la vigne californienne dans les années 1890 et dont la famille a fait son nid dans les agrumes brésiliens ou les caféiers d'Amérique centrale. Une redoutable perverse qui, via l'insecte, entre dans le système lymphatique des plantes qu'elle assèche et tue, provoquant ce que les scientifiques désemparés comparent à un infarctus.

Repérée avant d'être éliminée au mois de mai à Rungis, découverte cette semaine dans une haie d'ornement à Propriano dans l'île, la xylella est entrée dans les Pouilles, tout au sud de l'Italie, en 2010. Le temps qu'un chercheur la découvre, elle avait commencé son œuvre destructrice. Plus d'un million d'oliviers, mais aussi des lauriers roses, des amandiers, des romarins sont morts, provoquant une crise économique et morale de plus dans une région où l'olivier est sacré et façonne les paysages. Au sud de Brindisi, une zone couverte d'onze millions d'oliviers est contaminée, mise à l'index, abandonnée à son sort. Alors que les producteurs se désespèrent et les scientifiques s'activent, l'Italie multiplie les bévues politiques, renvoie l'Europe, bien lente, à ses études et se crispe quand la France renforce son contrôle sanitaire. La Corse déjà infectée et la Provence craignent le pire dans les années qui viennent.

Le tracteur de Dante Cazzato dessine péniblement un sillon dans la terre rouge et caillouteuse de Taviano. Un trait sinueux, forcé de contourner les cadavres d'oliviers. Dressés par dizaines, certains ne sont plus qu'un tronc noir. D'autres ont gardé leurs branches asséchées. La plupart ont été amputés. "Ceux-là avaient 200 ans, indique le paysan italien d'un coup de menton fataliste. On n'y peut rien, ils sont morts. J'avais huit hectares, j'ai tout perdu. L'État ne fait rien et personne n'arrache d'olivier ici. C'est sacré. Alors je plante un peu d'orge." Le paysage est parfois lunaire au sud des Pouilles. Asphyxiés, les feuilles des lauriers roses cassent sous le poids d'une cigale.

Au climat aride de la province du Salento, dans le talon de la Botte italienne, est venue s'ajouter la xylella fastidiosa pauca. Une bactérie débarquée, soupçonne-t-on, dans un plant de caféier d'ornement, en provenance du Costa Rica. Et capable d'étrangler une trentaine d'espèces de plantes, dont les amandiers, la myrte ou le romarin. Pour se déplacer, elle s'accroche dans la gorge d'un insecte d'un demi-centimètre, la cicadelle et, une fois sur la feuille d'un olivier, entre dans son système lymphatique, libère des protéines qui paralysent la montée de la sève. Diagnostiquée "par hasard" à Taviano il y a deux ans par Donato Boscia, professeur à l'institut de virologie végétale



Les panneaux "Zone empoisonnée" ont fleuri à l'entrée des champs d'oliviers, sur les petites routes du Salento. Du "mauvais goût" pour les professionnels du tourisme.

/PHOTOS THIERRY GARRO

de Bari, xylella a fait des ravages. Transformé cette province pauvre du sud de Brindisi en une plaine pestiférée, abandonnée à son sort. Sur les chemins qui croisent entre les milliers d'oliveraies aux tâches brunes, des panneaux "zone empoisonnée", ornés d'une tête de mort, indiquent les foyers de la bactérie. "Environ 20% des 10 à 11 millions d'oliviers plantés sur les 95 000 hectares de la province sont touchés, estime Donato Boscia. Mais comme rien n'a été fait, toute cette partie des Pouilles est livrée à elle-même." Le gouvernement italien a bien ordonné l'éradication des ar-

bres contaminés et la pulvérisation intensive d'herbicides et insecticides. Les tronçonneuses n'ont pas hurlé longtemps à la télévision, enravées par les écologistes et les élucubrations de stars qui, depuis Rome, pleuraient pour qu'on ne détruise un patrimoine millénaire comparé au Colisée. Résultat : seuls sept arbres ont été arrachés. La province a été déclarée sinistrée, fermée par une zone tampon, dérisoire ligne Maginot, au nord de Brindisi, au milieu de laquelle la xylella s'est déjà offert un nouveau cocon. L'Europe est intervenue à son

tour. Mais là encore, les Italiens ont évité de déclencher la colère des Dieux. "On donne l'impression que le Salento est touché par la peste, s'indigne Mauro Della Valle, président de la fédération balnéaire. Ces panneaux à tête de mort sont de très mauvais goût et excessifs. Les touristes vont croire qu'ils risquent pour leur santé ici." Ce n'est évidemment pas le cas. "Beaucoup de gens parlent sans savoir", souffle Federico Mani, directeur d'une cave coopérative à Racale et président de l'association "Vocce dell'olive" qui regroupe 600 oléiculteurs.

"On est inquiet pour nos paysages et nos traditions. On ne veut pas perdre le tourisme, mais on veut d'abord sauver nos oliviers millénaires. Notre huile est l'une des meilleures du monde parce qu'on a toujours privilégié une culture organique, sans utiliser trop de produits chimiques. C'est notre mode de vie." Aidés des scientifiques, les producteurs greffent donc aux arbres malades des branches d'oliviers plus résistants à la bactérie. Sur la route de Santa Maria de Leuca, certains ont déposé de l'huile d'olive à la chapelle de la vierge.

François TONNEAU



Donato Boscia montre les branches d'oliviers asséchées par la bactérie xylella, près de Taviano (Pouilles).

LE TÉMOIGNAGE du docteur Donato BOSCIA scientifique à Bari, découvreur de la bactérie dans les Pouilles

"On croise les doigts pour qu'elle n'aille pas plus au Nord"

Donato Boscia a choisi les hauteurs de Taviano. Décrivant avec sa casquette jaune un arc de cercle englobant la baie touristique de Gallipoli, le professeur à l'institut de virologie végétale de Bari indique les tâches brunes qui trouent les oliveraies.

Comment avez-vous découvert la présence de la bactérie dans le Salento ?

Par hasard. Je rendais visite à mon père il y a deux ans. Il a voulu me montrer les oliviers qui s'asséchaient, les branches qui devenaient marron. Cela l'inquiétait. Le phénomène existait depuis 2010, mais il a pris de l'ampleur en 2013, touchant 800 hectares. Aujourd'hui, c'est toute la province du Salento, 95 000 hectares qui est atteinte. Certains ont coupé les branches. Mais la bactérie se place dans les racines avant de grimper. Et il n'y a pas de thérapie.

Comment l'avez-vous identifiée ?

On a d'abord cru que c'était un insecte qui

creusait des galeries. On a fait des analyses, tenté des greffes. Puis on s'est aperçu que cet insecte agissait ailleurs, mais qu'il n'y avait pas ce problème d'asphyxie des plantes.

On a ensuite cru à un champignon. Un biologiste renommé de Bari, Giovanni Martelli, s'est rappelé avoir entendu parler d'une bactérie similaire, la xylella fastidiosa. Elle a détruit presque entièrement la vigne en Californie dans les années 1890. Nous nous sommes concentrés dessus. C'est bien elle, sa variante pauca.

Craignez-vous une extension ?

On croise les doigts pour qu'elle n'aille pas plus au Nord. Il n'y a pas de barrière naturelle, ce ne sont que des plaines ici. Mais cette bactérie semble très sensible aux conditions climatiques et à leurs variations. Or, nous avons à Gallipoli exactement les mêmes conditions que dans la baie de Los Angeles où a sévi la maladie de Pierce vers 1890.

Peut-être ne migrera-t-elle pas. Je n'y crois pas, car elle évolue et des spécimens, moins agressifs, ont été découverts au Canada.

Quelles réponses scientifiques tentez-vous d'apporter ?

La méthode qui consiste à travailler sur la gorge de l'insecte vecteur de la maladie, comme le fait le chercheur français de l'Inra (voir page suivante) est bonne. C'est là que la bactérie fait son nid.

À Bari, nous travaillons sur le génome de la bactérie. Comme nous l'avons sous la main, nous le séquencons pour le connaître le plus précisément possible.

Des scientifiques français, américains ou brésiliens utilisent nos travaux pour étudier une parade possible. On ne peut pas utiliser d'insecticide, mais travailler à l'intérieur de l'insecte. En attendant, on greffe les oliviers pour trouver ceux qui seront les plus résistants.

Propos recueillis par F.T.

la bactérie qui tue les oliviers

Officiellement déclarée en novembre 2013 dans les Pouilles, la *Xylella fastidiosa* a l'âme baladeuse. Repérée un peu partout aux Amériques, détectée à Taiwan, elle s'est invitée au mois d'avril dans un plant de caféier à Rungis, le marché alimentaire des portes de Paris.

Elle vient d'être découverte à Propriano dans une haie de polygale à feuilles de myrte. *Xylella* arrivait d'Amérique centrale, via les Pays-Bas. Isolée, détruite, elle n'avait de toute façon pas d'insecte pour la porter. Mais a confirmé les inquiétudes du gouvernement qui, le 4 avril, avait décidé "d'interdire l'importation de végétaux sensibles à *Xylella fastidiosa* et provenant des zones touchées par la bactérie." L'Italie n'a pas apprécié, comme elle n'a pas aimé la quarantaine établie en Corse sur ses végétaux. Car le risque de la voir s'attaquer aux oliviers, aux

lauriers ou aux agrumes est réel. "La maladie sera inexorablement chez nous d'ici quatre ou cinq ans", estime Jean-Yves Rasplus, entomologiste à l'Institut national de recherches agronomiques (Inra) de Montpellier. "Le tout est de trouver la parade d'ici là."

En relation avec l'Agence nationale de sécurité sanitaire (Anses) d'Angers, il travaille sur la cicadelle, l'insecte qui véhicule la bactérie. "Si on met le doigt dans l'engrenage qui permet à la bactérie de s'accrocher à la gorge de l'insecte et de manipuler génétiquement la plante, provoquant une sorte d'infarctus, on arrivera à arrêter la transmission."

Une autre méthode étudiée au laboratoire de chimie bactérienne (CNRS) de Luminy, à Marseille, pourrait porter plus vite ses fruits. Elle consiste à envoyer un virus tuer la *Xylella*. "On a proposé une collaboration sur une thérapie phagique, les

phages étant des virus qui infectent les bactéries," explique Mireille Analdi, directrice de recherche. "Cette thérapie a été utilisée chez l'humain contre la dysenterie. Elle peut très bien marcher sur des bactéries type *Xylella*. Des chercheurs étudient des châtaigniers ravagés par une bactérie en Ardèche." Pendant que les scientifiques s'activent, les oléiculteurs de la région s'inquiètent. "Je m'emploie depuis six mois à ne pas panner, sourit Olivier Naslès, président de l'association française interprofessionnelle de l'olive (Afidol). On sait que la bactérie entrera par les jardinières. On a eu des doutes sur un jardin en mai. Il y a de l'affolement chez les producteurs. On a demandé que la recherche soit un axe prioritaire." En Paca, la filière oléicole représente un chiffre d'affaires de 60 millions d'euros.

F.T.

Bové: "L'Europe a demandé à protéger ses ports"

Premier député européen à s'intéresser de près à la *Xylella*, José Bové a choisi un symbole en se rendant dans les Pouilles au mois de juin. À Racale, l'un des plus importants foyers du Salento, il a rendu visite au "géant de Felline". Un vieillard âgé d'au moins 1500 ans, dont le tronc de douze mètres de circonférence est coupé en deux à cause des champignons. Il produit toujours 800 kilos d'olives chaque année, l'équivalent d'une centaine de litres d'huile à l'acidité minimale. Le géant est pourtant touché par *Xylella*. En attestent quelques branches asséchées, à côté desquelles les scientifiques ont greffé d'autres variétés d'olivier. "Certaines ont l'air plus résistantes, indique José Bové. Je vais en rendre compte au commissaire européen avant qu'il se rende lui aussi sur place. Il y a urgence."

L'Union européenne vient ainsi de déblo-

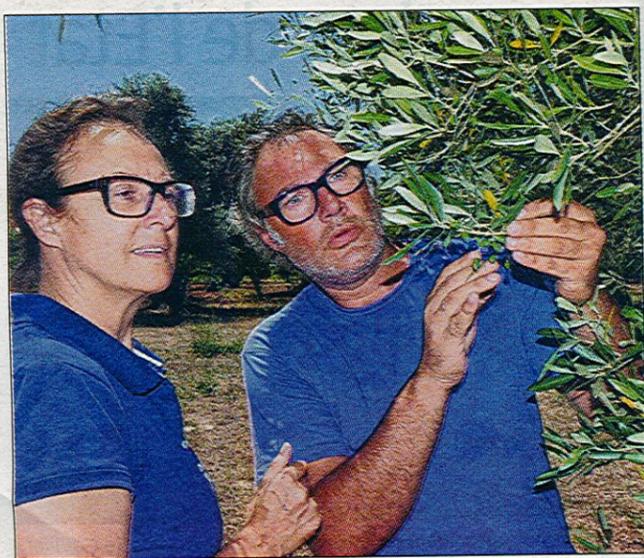
quer deux enveloppes de 5 et 6,5 millions d'euros à destination de la recherche. D'autres seraient prévues pour les producteurs. "Nous n'avons rien vu venir et espérons simplement", sourit Federico Manni, à la tête de l'association Vocce dell'olivo. José Bové, lui, concède la lenteur d'un système qui s'est heurté aussi aux croyances et au fatalisme byzantin du sud de l'Italie.

En attendant de trouver un remède, l'Europe a pris des mesures de précaution pour les pays voisins. À commencer par un plan d'interdiction de circulation des plantes venues d'Italie dans certaines régions comme la Corse. "L'Europe a demandé à protéger ses ports depuis qu'un caféier porteur de la bactérie a été découvert en mai à Rungis. On craint qu'elle ne se développe sur les agrumes. En Paca, nous avons renforcé les mesures de vigilance."

F.T.



Ne pouvant se résoudre à arracher des oliviers souvent millénaires, les agriculteurs des Pouilles les taillent et les abandonnent, espérant une improbable renaissance. / PHOTO THIERRY GARRO



Aurélie Surget-Roy et Thomas Guilbaud proposent également des trullas dans leur oliveraie. / PHOTO THIERRY GARRO

POSITIF

L'oasis bio d'Aurélie Surget-Roy préservée

Sans boussole, difficile de dénicher le Trullo des Normanni. La maison blanche au toit en forme de chapeau pointu, typique des Pouilles, se révèle au fond d'un chemin creux, près de San Michele Salentino. Au Nord de Brindisi, les oliviers multicentennaires ont été épargnés par *Xylella*. Un foyer a toutefois été déclaré à Oria, à 25 kilomètres de là. "Les autorités demandent aux producteurs d'élaguer, de remuer la terre, d'entretenir les oliveraies, explique Aurélie Surget-Roy. Ici, nous sommes en culture bio. On offre un soin énorme à nos oliviers. On laisse repousser l'herbe, on fait revenir les petites bêtes et on évite au maximum les produits chimiques qui, déversés intensivement, fragilisent les arbres. Je pense que nos oliviers résisteront mieux aux bactéries." Un espoir dont doutent les scientifiques. Plus au sud, les oliveraies cultivées en mode bio n'ont pas toutes été épargnées. Ancienne chargée de communication

à Paris, Aurélie a tout plaqué il y a quatre ans. S'est offerte avec Thomas Guilbaud cette propriété d'un hectare où poussaient des oliviers parfois millénaires. Un pari pour les seuls Français lancés dans cette aventure au milieu des Pouilles. "Nous avons appris à faire de l'huile en ramassant les olives à la gaule et en faisant en sorte qu'elles ne touchent pas terre, ce qui les abîme. On obtient une huile bio d'une qualité exceptionnelle, avec un taux d'acidité à 0,2%". Ce qui est très bas quand on sait que la norme européenne pour labéliser une huile extra-vierge est de 0,8%. Avec une production limitée à moins de 3000 bouteilles par an, Aurélie et Thomas misent sur la carte luxe, soignant le design de leurs bouteilles aux airs de flacons de parfum. Ils proposent aussi, via leur site www.olivomio.fr, d'envoyer de l'huile à des abonnés ayant, en quelque sorte, "adopté" un olivier millénaire.

F.T.

Histoire

Zeus, Minerve et Jésus
C'est Zeus, dieu parmi les dieux grecs de l'Antiquité qui a choisi l'olivier comme offrande. Les Grecs feront de l'olivier un arbre sacré. Platon enseignera la philosophie dessous, les athlètes seront récompensés d'une branche aux Jeux Olympiques. Chez les Romains, l'olivier, attribut de la déesse Minerve, fut également symbole de paix et de sagesse, mais aussi de santé et de prospérité pour les légionnaires. L'olivier est également dans la Bible, dans le bec de la colombe de Noé et sur le mont où se recueillit Jésus.